

10 Port-Gentil

Education/Journée de l'oral du lycée Joseph-Ambouroue-Avaro

" L'élève gabonais, une victime de la violence à l'école "

René AKONE DZOPE

Port-Gentil/Gabon

C'est le thème abordé par l'atelier d'oral du lycée Joseph-Ambouroue-Avaro. Placé sous la responsabilité de Rosalie Cristelle Enguengh, professeur de français, le sujet a été développé par un groupe d'élèves des classes de 1ère et terminale, en présence du directeur d'Académie provinciale, Henri-Georges Boundzanga, du spécialiste de la sécurité et de la violence à l'école, Darius Enguengh, des parents d'élèves, des enseignants et de l'administration de l'établissement.

L'ATELIER d'Oral du lycée Joseph-Ambouroue-Avaro (Ljaa), le plus vieux lycée de la capitale économique, a récemment effectué, au sein de l'établissement, une nouvelle sortie qui fera sans doute date. En effet, les élèves Mounguengu Jess de la 1ère A1C, Mavouroulou Olsen de la 1ère S2, Loueyi Gemina de la 1ère A1B, Mbouga Shams de la Tle A1B, dans des rôles de conférenciers, ont présenté au public, composé du directeur d'Académie provinciale (DAP), Henri-Georges Boundzanga, du spécialiste de la sécurité et de la violence à l'école (collaborateur scientifique de l'atelier), Darius Enguengh, des parents d'élèves, des enseignants et des membres de l'administration du LJAA conduits par le proviseur Nicaise Nkoma, un exposé portant sur le thème : "L'élève gabonais : une victime de la violence à l'école". Ces apprenants, éloquentes et convaincants, ont fait



Les jeunes conférenciers n'ont pas failli à leur mission.



Darius Enguengh, collaborateur scientifique, pendant son éclairage. Photo du milieu : Oobjectif atteint pour Rosalie Cristelle Enguengh, responsable de l'atelier. Photo de droite : Un public intéressé a assisté aux exposés.



honneur à leur encadreur, Rosalie Cristelle Enguengh, professeur de français, à leur établissement mais surtout ont donné la preuve d'une jeunesse de plus en plus consciente, comme le souhaitent les pouvoirs publics. Autant dire qu'on avance, à pas sûrs, vers l'atteinte des objectifs de cet atelier, à savoir : développer des compétences linguistiques, discursives et communicationnelles nécessaires à une prise de parole en public. Et que la devise ici, « Parler efficacement, c'est informer et émouvoir », est respectée.

Le programme concocté prévoyait du slam, la lecture à haute voix, la déclamation, l'exposition d'œuvres iconographiques sur la violence à l'école, l'exposé-débat.

BLESSURES MORALES OU

PHYSIQUES • La violence à l'école désigne, ont expliqué les conférenciers, l'ensemble des paroles, des attitudes, des gestes, des actes, des jeux, des punitions... qui blessent moralement ou physiquement une personne. Depuis la fin des années 1990, elle est devenue, ont-ils soutenu, un sujet très médiatisé, un problème social mondial et une préoccupation majeure pour les acteurs du système éducatif, vu qu'elle peut engendrer des conséquences sur les plans scolaire, psychologique et social, au même titre que la violence vécue dans tous les milieux de la vie.

Les jeunes conférenciers ont classé la violence à l'école en plusieurs groupes: la violence verbale (injures), physique (frapper un élève, le mettre aux piloris



Le DAP, Henri-Georges Boundzanga (D), suivant avec attention la prestation des lycéens.



- "la souris", la "moto" -), sociale (exclure un élève d'un groupe, l'ignorer à cause de ses origines ethniques ou de sa religion, d'une infirmité, répandre des rumeurs sur autrui, etc.), matérielle (voler les effets d'un élève, casser, dégrader ses biens, etc.), sexuelle (insulte à caractère sexuel, obligation faite à un élève d'avoir des rapports sexuels en échange de bonnes notes de classe, etc.). Sans oublier ce qu'ils ont appelé la cyberviolence, qui s'exerce à partir de sites internet ou de téléphones portables, et peut se caractériser par des menaces sur une personne ou la diffusion des rumeurs sur elle, en montrant des images humiliantes, etc. La violence exercée à l'école, aux dires de nos spécialistes en herbe, affecte aussi bien les vic-

times, les témoins que les auteurs. Elle représente un véritable danger aux plans scolaire (exemple : absentéisme, démotivation, redoublement, etc.). En effet, soutiennent-ils, des études ont montré que des élèves impliqués dans la violence à l'école (victime, témoin ou agresseur) peuvent avoir des troubles de mémoire, des difficultés à se concentrer et à raisonner. Cela explique en partie leurs mauvais résultats scolaires (exemple: redoublement, abandon). En ce qui concerne particulièrement les victimes de violence, elles peuvent devenir absentéistes et ne plus aimer aller à l'école. Ce danger existe également au plan psychologique et social.

VIOLENCE ZERO • « Des facteurs scolaires, indivi-

duels et externes à l'école permettent d'expliquer l'apparition, le maintien et l'aggravation des violences à l'école », ont-ils indiqué. La violence à l'école est fortement liée à l'ambiance et à l'organisation qui caractérisent un établissement scolaire, notamment la qualité des éléments suivants : le fonctionnement, le soutien social et d'autres aspects importants tels que l'état des infrastructures (exemple: bâtiments, aires de jeu, tables-bancs, etc.), offres extra-scolaires, sécurité, etc.

En ce qui concerne la taille et l'hygiène des écoles, a-t-on appris de nos jeunes, des études ont montré que les écoles à effectifs raisonnables, bien entretenues, se caractérisent par de bons résultats scolaires et de faibles taux de prévalence de violence.

Ils ont mis en exergue d'autres facteurs tels que le sexe de l'élève, son âge, ses caractéristiques physiques. Il existe aussi des facteurs externes à l'école que sont l'influence de la famille, celles de la tradition, de l'environnement socio-économique immédiat de l'école et des médias.

Pour l'heure, selon les conférenciers, il est quasiment impossible d'aboutir à la « violence zéro ». On peut simplement la réduire par la sensibilisation et par, l'éducation à la citoyenneté insérée dans les programmes scolaires.

Dans la partie questions/réponses, l'apport de Darius Enguengh, collaborateur scientifique de l'atelier, en matière d'éclairage, a été bénéfique.

Vie des partis politiques/PDG/Renforcement des structures de base

Installation d'une nouvelle section au quartier Miniprix

Jean-Paulin ALLOGO

Port-Gentil/Gabon

A quelques mois de la présidentielle, on se bouscule dans les différents états-majors politiques, chaque formation se situant dans l'optique d'assurer une victoire à son candidat. C'est dans ce sillage que le Parti démocratique gabonais (PDG) continue d'occuper le terrain dans la commune de Port-Gentil.

Ainsi, dans le deuxième arrondissement, le grand parti de masse a procédé à l'installation de la section "Tournant S" ainsi que de quatre comités. La cérémonie, présidée par le fédéral

dudit arrondissement, Sosthène Maléwandja, a été rehaussée par la présence d'Odette Ndjekounda et Alain Patrick Makoungou, respectivement maire du deuxième arrondissement et député du deuxième siège de la commune de Port-Gentil.

Installant Eugène Pambo au poste de secrétaire de la section "Tournant S", M. Maléwandja a appelé au respect des consignes relatives à l'enrôlement et à la vérification des noms sur la liste électorale, dans l'optique de l'accomplissement du devoir civique.

Le député Makoungou a, lui, mis l'accent sur la fidélité derrière le Distingué camarade Ali Bongo On-



Photo : JP Allogo

Installation du secrétaire de section au quartier Miniprix, Eugène Pambo par le fédéral Sosthène Malewandja.

dimba, candidat investi du PDG, pour une victoire cash à la future présidentielle. Il a ensuite invité les militants à aller en ordre de bataille. « Nous sommes dans une période spéciale pour notre pays. Le moment venu, n'allons pas en ordre dispersé, car c'est à ce prix seulement que nous pouvons assurer une victoire à notre champion », a-t-il dit. Saisissant la balle au bond, les troupes ont scandé en chœur les slogans de victoire, preuve patente que les Pédégistes du deuxième arrondissement de la commune de Port-Gentil sont décidés à assurer la victoire au candidat Ali Bongo Ondimba.